

Du folklore neuchâtelois

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **46 (1956)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

décorateur a ses motifs préférés. En ce moment, Colovrex a comme thèmes principaux la tulipe, le narcisse, le muguet et la marguerite. Le jaspé, très utilisé depuis longtemps dans la région, est produit par des coulées faites au moyen du double barolet. Ajoutons que les poteries décorées sont vendues au même prix que les unies.

Trop peu de personnes réalisent, de nos jours, l'intérêt que représente la perpétuation de cet artisanat rustique qui nous relie par un fil ténu à un passé remontant fort loin. Ce beau geste du tourneur risque de se perdre dans notre région. Et pourtant, c'est ce geste qui confère à la forme sa qualité. La pièce de fabrique, faite en série, perd toute vie expressive. Mais il est navrant de constater à quel point l'homme moderne est insensible à cette différence. Le maître potier gagne péniblement sa vie, car, à l'encontre d'autres artisanats rustiques, sa production doit concurrencer, pour le prix bien entendu, celle des fabriques.

Il devient difficile aussi de former de bons tourneurs, la durée de l'apprentissage étant d'environ trois ans. Il existe à l'Ecole suisse de Céramique de Renens un cours de tournage, mais il est question de fermer cette école, vu le nombre restreint d'élèves (voir Rapport du Grand Conseil vaudois dans la Feuille d'Avis de Lausanne, 6 décembre 1955).

Du folklore neuchâtelois

La délicieuse conteuse T. Combe décrit parmi tant d'autres une coutume locloise qui a malheureusement disparu. Il vaut la peine de la ressusciter pour les lecteurs de notre périodique :

« Chaque année, le troisième mardi d'octobre, avait lieu au Locle la foire aux choux. Ce jour était marqué d'une croix rouge dans le calendrier de la commune, car c'était un événement important. Les marchands y affluaient de toutes parts, même de la Suisse alémanique. Les « Tyrols » également arrivaient régulièrement. Ceux-ci étaient des marchands pittoresques, de haute mine, superbes d'encolure et en costume national. Avec leur chapeau pointu garni d'une aigrette, ils ressemblaient à des brigands d'opéra ; ils vendaient pacifiquement de la batterie de cuisine, du cuivre rouge, du fer étamé et d'autres articles encore.

Les choux étaient amenées à la foire par chars entiers, comme c'est encore le cas au marché aux oignons à Berne, chaque automne.

Mais le plus curieux de cette affaire étaient les gardes-foire qui défilaient dans les rues en un étonnant cortège. En tête marchait le sautier dans son grand appareil de cérémonie, manteau noir galonné d'argent et sceptre doré surmonté d'un aigle ; derrière lui venaient deux à deux une vingtaine de

bourgeois revêtus des uniformes les plus disparates, portés avec une bonhomie qui n'avait rien de militaire. Infanterie, artillerie, cavalerie, carabiniers se coudoyaient dans les rangs; les baudriers et autres accessoires appartenait à toutes les époques de l'histoire neuchâteloise; pour comble, ces bons communiens, gardiens de l'ordre et des mœurs pendant la durée de la foire, étaient armés de hallebardes qu'ils portaient aussi gaillardement que s'ils revenaient de la bataille de Pavie. Ils causaient et riaient entre eux, car les temps n'étaient déjà plus où les gardes-foire prenaient leur mission trop au sérieux.»

Edouard Helfer

Notes de folklore fribourgeois

a) Curieuse prévision

Dans le courant de l'été, j'étais monté au chalet de la Coulaz, dans la vallée du Motélon. A mon arrivée, la femme du *vouèrda-modzon* m'a dit qu'elle avait prévu une visite pour ce jour. Elle m'expliqua que, le matin, sept génisses étaient arrivées ensemble à l'écurie et s'étaient toutes couchées du même côté. La bonne femme disait qu'elle n'avait jamais été trompée dans ses prévisions.

Denis Pittet

b) Quelques sobriquets de villages fribourgeois

Notre revue a publié déjà un certain nombre de sobriquets de villages fribourgeois. Voici un petit complément à cette liste.

Vuarrat. – *Vouèraq, lè ra*, les rats.

Bossonnens. – *Bochounin, lè gualin*, les sonnailles.

Tatroz. – *Tatrô, lè præ djindô*, les poires ... (?).

La Vounaise, les punaises.

Villeneuve. – *Velanâvona, lè kotèri*, les vers blancs.

Ecuvillens. – *Èkuviyin, lè kotèri*, les vers blancs.

F.-X. Brodard

Rapport de la Société pour 1955

(Résumé)

Rapport général

Le 2 décembre, mourait M. Dr Ernest Baumann, président de notre Société depuis 1946. Son départ prématuré – il n'avait que 50 ans – prive notre Société d'un homme éminent, dont les recherches scientifiques sont de grande valeur. M. le professeur Dr Karl Meuli de Bâle a bien voulu assurer l'intérim.